DM

* Quelle est la situation au début et à la fin du texte?

Au début Danos et Coryphée invoquent les Dieux afin de d’aider face à des souffrances et des délits moraux. A la fin le discours devient plus moral, le jugement de Zeus indique une prise de conscience que seule une justice universelle peut résoudre ces problèmes.

* Le type de texte

Le texte est rhétorique car il contient des argumentations, des structures dialoguées et des métaphores.

* L’enjeu de l’extrait

L’enjeu dans ce texte est que les Danaïdes sont pourchassées par leurs cousins car elles refusent leur mariage forcé avec eux.

* Phrase marquante

La première phrase marquante est “tel un vol de colombes fuyant des éperviers” car c’est une métaphore soulignant la situation des suppliantes qui fuient leurs cousins qui les forcent à se marier. La deuxième phrase importante est “L’oiseau reste t il pur, qui mange chair d’oiseau?” qui illustre le désordre moral et naturel.

* individus et communauté

Dans ce texte l’individu ici les danaïdes sont pourchassées et exclus de leurs communauté à cause de leur refus de se marier.

La communauté agit comme oppresseurs car ils forcent les Danaïdes à se marier.

L’extrait d’Eschyle peut être rattaché à Spinoza

Tout d’abord, le lien entre le texte et Spinoza est l’affranchissement d’une communauté. En effet, dans le texte les Danaïdes sont des individus fuyant leur cousins qui les pourchassent et représentant leur communauté. Ces individus sont donc des fugitifs. Chez Spinoza cette figure du fugitive est partagée par l'individu appelé l’homme “de caractère indépendant”. C’est un individu rejeté et surtout pourchassé par les membres de sa communauté en raison de son opinion considéré comme fautive. p.199“les lois concernant les opinions menacent non les criminels mais les hommes de caractères indépendants”.

Ensuite, il y a l'obéissance aux dieux. Dans le texte Danaos invoque les divinités tels que Zeus Apollon et Hermès et supplie la justice et compassion pour ses filles ce qui traduit une forme de respect, de reconnaissance et donc d’obéissance face aux dieux. Chez Spinoza l’obéissance à des forces humaines ou supra humaines comme Dieu est un devoir car ces forces sont souverain et sont détenteur d’un droit que l’individu de base n’a pas et qui l’obtient en faisant pacte avec en échange de leur fidélité. p. 318 “nul ne peut pratiquer droitement la piété ni obéir à Dieu s’il n’obéit pas à tous les décrets du souverain”